

Hubris ou la danse sublimée par le virtuel

Laval - 08 Avril 2014

Danse hip-hop ou contemporaine. Masculin ou féminin. Réel ou virtuel. David Drouard mélange les genres pour offrir un projet chorégraphique étonnant.

Située à deux pas du viaduc, sur la rive droite, la Scomam, ancienne usine transformée en salle d'exposition, a subi une nouvelle métamorphose. La DADR compagnie, emmenée par le chorégraphe lavallois David Drouard, a investi les lieux depuis plusieurs semaines. Les ouvertures ont été occultées au maximum pour créer le noir. Un plateau scénique a été imaginé au milieu de la salle et des gradins provisoires ont été installés. C'est là que le public a rendez-vous, vendredi soir, pour découvrir la première étape du spectacle imaginé par David Drouard.

Il s'agit d'une pièce de danse contemporaine intitulée *Hubris*. « **En grec ancien, c'est la démesure. L'idée qu'on se prenne pour des dieux, qu'on transgresse, qu'on repousse sans cesse les limites que ce soit dans la médecine ou l'architecture** », explique David Drouard. Cette oeuvre est aussi la poursuite de son hommage au chorégraphe russe Vaslav Nijinski, qui avait monté *L'après-midi d'un faune*. Le faune, c'est un être mythologique hybride, moitié-homme, moitié-bouc. Lors de sa précédente chorégraphie en solo, intitulée *F*, David Drouard, s'était donc glissé dans la peau d'une bête, un ours géant.

Des sabots de 20 cm

Cette fois-ici, pour représenter les nymphes, également présentes chez Nijinski, il a de nouveau imaginé des êtres hybrides, chaussés de sabots de 20 cm de haut. « **C'est une transposition des nymphes dans une pensée contemporaine. Je voulais jouer sur cette question du genre : homme, femme. Et même transgenre... Jouer aussi sur les contraires.** » Pour interpréter ces rôles, David Drouard a choisi des danseurs hip-hop. Là encore, il joue la carte de l'hybridité en les mettant en scène dans une pièce de danse contemporaine. « **Ils sont plus bruts, plus naturels que des danseurs contemporains.** » Comme un cinéaste qui ferait jouer des acteurs, issus d'un casting sauvage.

Enfin, l'hybridité se retrouve dans le mélange entre danse et réalité virtuelle. David Drouard a, en effet, recruté un infographiste, un vidéaste et un doctorant en arts numériques pour l'aider à concocter sa création. « **Mais ce n'est pas une performance technologique dans laquelle la danse ne serait qu'un prétexte. La 3D, la capture de mouvement, les projections vidéo... sont savamment dosées. Elles sont là pour souligner la notion de rêve et cette vision poétique du projet en sublimant le corps, la danse, l'interprète.** » Le public découvrira, vendredi, l'état d'avancement de cette création qui met en scène, pour l'instant, trois danseurs et qui, à terme début 2015, en comptera cinq.

Jeudi 10 et vendredi 11 avril, à 20 h 30, (complet pour le vendredi), à la Scomam, 19, rue Léo-Lagrange, à Laval. Tarifs : de 4 € à 12 €. Réservations au Théâtre de Laval, tél. 02 43 49 19 55. Un prélude sera donné à 20 h par de jeunes musiciens du collège Jacques-Monod.